

# Mon Journal de Marche 1914

Par Achille Granthomme



*Lu et transcrit par Jacques Delattre, du mieux qu'il a pu, au cours des mois de mai et juin 2007.*

*Les textes en italiques ont été rajoutés en commentaire ou sur interrogation.*

*Chaque fois que possible, les noms des lieux cités ont été contrôlés. Leur orthographe moderne a été donnée pour une recherche rapide par ceux qui voudraient, comme moi, suivre les kilomètres parcourus le plus souvent à pieds par notre cher grand-père, tout au long de cette effroyable guerre.*

*Vous remarquerez que peu de détails sont donnés faute de temps sans doute et de modestie, ainsi que peu ou pas de noms de gradés pour des raisons probables de sécurité.*

*Merci à Claude pour les photos qui ont pu être incorporées dans le texte et à Pierre-Yves qui a permis d'ajouter à la fin, l'histoire des Zouaves pendant la première guerre mondiale. (2 textes)*

# Mon Journal de Marche 1914

## AOUT 1914

Du 4 au 11 Août: à St Denis

12: embarqué à Bercy, débarqué à Anort (Nord) (*maintenant Anor*), puis Hirson vers 8h

13: logé à Monceau (*près de Macon en Belgique*) belle réception enthousiaste sur le trajet

14: départ de Virelles, arrivée 10h près de Chimay (chaleur et fatigue)

15: repas à Virelles, messe en plein air

16: halte avant Daussois, après Cerfontaine (*Belgique*). Formation de combat, suis agent de liaison. Fausse alerte, marche en arrière, cantonnons à Cerfontaine

17: départ 7h, marche en arrière, logé à Fourbechies (*Belgique*), au château, réception épatante, bon lit, gens admirables.

18: départ 6h, logé à Boussu lez Walcourt

19: réveil à 4h, concentration des 5, 6, 18<sup>ème</sup> divisions, ne partons qu'à 4h (soir), arrivés à Puy à 17h. Difficultés de cantonnement, enfin logé dans la paille, pas trop mal.

20: repos, nettoyage. Vu dirigeable français et avions. Beau temps. (Visite maison J. Werion: marbrierie)

21: matin repos, exercice. Réveil à 11h du soir. Départ à 11h45 (il était 11h30 quand nous sommes prévenus)

22: pause à 4h. Canon tonne, sommes tous prêts et bien décidés. Le 3<sup>ème</sup> Corps se bat depuis 2h du matin. 74<sup>ème</sup> bien éprouvé, 129<sup>ème</sup> aussi, mais moins. La brigade entre en ligne à 11h. Nous nous promenons sous les balles jusqu'à 3h. **Le S/lieutenant Mossié me bouscule pour passer, au même moment il reçoit une balle sous le côté droit.** Le bruit court le soir qu'il a été achevé dans l'église de Bou\_\_\_\_\_ par la canonnade des Allemands qui ne respectent pas la + rouge.

Suis allé au feu sans émotion. J'ai bien pensé à ma femme et à mon petit dans la rencontre du premier convoi de blessés. Nous comptons plus de blessés que de tués. Nous nous sommes conduits tous en braves. Grâce à la mauvaise qualité des obus allemands, bien des morts ont été évitées. Vers 4h, nous battons en retraite, notre mission terminée. Les Zouaves et tirailleurs ont trinqué. Pendant la retraite, je reçois un éclat d'obus dans mon dos. Grâce à mon sac je n'ai eu qu'un choc sans violence. La nuit nous la passons dans un pré, enfoncés dans la paille jusqu'au cou, sans incident. Nous rencontrons la nuit le 54<sup>ème</sup> et le 18<sup>ème</sup> d'infanterie qui vont prendre position pour continuer la bataille de Châtelet.

23: nous quittons le bivouac pour aller cantonner à Yves-Gomezée. Pas de pain depuis 40h, presque rien, puis une bonne soupe et un bon lavage nous remettent sur pieds. On entend la canonnade depuis notre départ. Un avion est dégringolé par l'artillerie à 1h. On nous demande de nous tenir prêts à partir. Les Allemands battent en retraite, nous cantonnons à Yves-Gomezée. Vers 6h du soir, départ. Couchons aux avant-postes.

24: départ 5h du matin: rien dans le ventre. Mangeons un morceau et buvons un café à Clermont. Arrestation d'un espion. Départ avec pause au bout du village. Artillerie allemande nous bombarde: 200 obus environ, beaucoup n'éclatent pas heureusement. Retraite précipitée, suis fatigué. Profitons ravitaillement d'artillerie pour mettre nos sacs en voiture (rivière traversée) puis, Walcourt. Arrivons à \_vry (?) vers 9h. Couchons avec le capitaine dans une grange. Tous les habitants fuient, comme c'est triste.

25: départ 4h1/2 arrivons en France. Toute la route est encombrée par des voitures pleines de femmes et d'enfants: la désolation partout. Pause à Liessies (France) 18<sup>ème</sup> Corps est concentré à cet endroit. Nous partons en arrière vers Fourmis. Marchons toute la journée puis nous logeons à Sains du Nord: bon repas à l'hôtel. Je tombe la nuit dans une fosse de 3 ou 4m. Je me sauve grâce à la 1<sup>ère</sup> escouade. Nous couchons dans une filature. Alertes toute la nuit. Sommes au 4<sup>ème</sup> étage.

26: départ à 4h1/2 nous marchons toute la matinée ordre de défendre le village de Larouillies. Alerte contre la cavalerie allemande: préparons défense du pays. Le capitaine nous annonce que nous devons tenir jusqu'au bout. Sommes tous prêts (barricades). Nous étions prêts à mourir. Nous nous retirons sur l'ordre de retraite. Pause à Fontenelle près du Nouvion (en Thiérache) Je reconnais un "pays". Je me prépare à aller au Nouvion étant à 3km et les cousins et cousines Piermy (?) étant si près. Nous quittons Fontenelle, 1h de repos, il est 8h1/2 du soir. Nous partons pour une marche forcée et à bonne allure. Nous passons au-dessus du Buironfosse pour coucher dans un grenier pendant 4h.

27: départ 5h, pluie, passons l'Oise à Autreppe (Etréaupont) Nous cantonnons à Laigny. Beaucoup de gens se retirent. Je remets une lettre pour Germaine à une brave femme du pays qui doit se retirer vers Laon.

28: nous partons vers Monceau-le-Neuf. Je commence à me reconnaître. Concentration des troupes. Aéroplane. Nous avons bonne confiance. Les colonnes marchent dans les champs pour ne pas se gêner. Arrivée à 6h. On trouve à manger, ça va bien. A 10h du soir: ordre départ. On nous indique La Ferté-Chevresis (02), mais depuis le départ je constate que nous marchons sur Parpeville (02) Arrivée à 2h du matin à Plaine. Entrons dans les maisons abandonnées pour nous loger, toutes les maisons sont bien rangées. Ca fait de la peine d'enfoncer les portes. Nous couchons sur de la paille avec le capitaine. J'ai eu quelques difficultés pour avoir de la paille: je m'en souviendrai.

29: départ 5h. J'ai gros cœur, nous allons sur Ribemont. A la Râperie, je demande la permission au capitaine d'aller embrasser ma tante. J'arrive dans la maison, ma tante se jette dans mes bras. Je lâche quelques larmes. Je prends du café, un bidon de vin, du pain, du chocolat. Je suis \_\_\_ à rejoindre ma compagnie. En haut de la côte je sers la main à plusieurs: M.Goret, Anna, Moreau en bas de la voirie, Maillau, Granthomme et plusieurs. La pause dans l'abbaye. Nous partons sur Regnéés vers 1h. Nous entrons en contact avec l'ennemi. Nous marchons vers Le Mesnil. L'artillerie française déloge de la ferme de Combry l'artillerie allemande. La ferme brûle vers 5h. Nous nous retirons, l'artillerie n'ayant plus de munitions elle ne peut plus nous soutenir. Les autres nous arrosent de mitraille. Grâce au sang-froid de notre brave capitaine, la compagnie rentre au complet et ramène 3 blessés abandonnés par leurs camarades. Nous passons Sissy, nous rentrons à Ribemont \_\_\_ avec ses filles nous donnent du bouillon. La cousine Thiébaud en face: 1l de vin ça fait du bien. Je rencontre des amis \_\_\_, Jules Dedit, tous veulent m'offrir quelque chose. Nous remontons de Ribemont, je passe chez mon oncle. Je le trouve assis à sa porte, bien triste. Il nous donne du café, 1 bouteille de cidre. Je repasse chez ma tante, contente de me revoir après le combat. Avons mangé un peu. Nous préparons notre lit dans la pâture en face La Râperie. Je cours dire bonsoir à M. Mme Bratonne (Granthomme ?) ils sont contents de me voir.

30: réveil à 4h, je passe chez ma tante, je déjeune vivement, je l'embrasse et je pars le cœur un peu gros de les laisser à la merci des Allemands. Nous gagnons Villiers-le-Sec. La pause pendant 3h. Au moment de manger, attaque des Allemands, un combat acharné. Les Allemands de Ribemont nous bombardent. Je suis malade sans force physiquement et moralement. Je porte un ordre, je me perds. Je reçois l'ordre de me diriger sur Renansart avec les traînards. Je rejoins un convoi d'artillerie, nous montons sur les caissons. Nous mangeons et couchons à Nouvion-et-Catillon

31: départ 5h, je retrouve ma compagnie. Nous arrivons à Vivaise vers 1h. Bon lavage et nettoyage, quel soulagement. Une bonne demi-nuit.

## SEPTEMBRE 1914

1: nous partons à 2h  $\frac{1}{2}$  du matin pour une nouvelle concentration. Marche fatigante, beaucoup de bousculade. Nous passons à Mons-en-Laonnois, Chaillevois (O2), Chavignon, une bonne côte puis la plaine. Marche à travers champ, arrivée à 3h  $\frac{1}{2}$  du matin. Nous couchons dans un pré, dans la paille. Je suis vanné. Nous sommes à St Mard.

2: réveil et départ à 6h  $\frac{1}{2}$ . L'on attend notre passage pour faire sauter tous les ponts. A 10h grande halte: on touche le pain, un bon café, du singe (?) ça va mieux. Nous partons, on marche toujours, nous arrivons sur de nouveaux plateaux pour redescendre ensuite dans une petite vallée à Chamery, près de Fismes (Marne) On nous fait presque courir, nous sommes presque cernés. Une division allemande de cavalerie nous attend avec de l'artillerie. Notre artillerie les déloge, heureusement nous passons. Halte bien venue à St Rémy, puis arrivée de nuit à la ferme de Marcy, près de Cierges, à la belle étoile. Enfin f\_\_ que on dort bien.

3: réveil 4h. Retraite sur Tréloup (Trélou-sur-Marne) puis la vallée de la Marne, que nous passons à Passy-sur-Marne. Depuis la veille à 10h du soir des troupes passent derrière nous: un convoi d'une longueur indéterminable. Les Allemands nous "chatouillent" de chaque côté. Enfin, tous passent sans ennuis. La grande halte: un bon potage, une purée de pommes. Nous sommes bien retapés pour prendre les avant-postes. Bonne nuit dehors dans la paille.

4: réveil à 1h, on a fait retirer tout le monde sauf nous. Enfin, la brigade nous donne l'ordre de rejoindre le convoi. On recherche un petit poste, enfin on le trouve. Il est en\_\_ c'est une heure de perdue. Le temps nous semble bien long au milieu du bois. Enfin le convoi, on ne veut pas de nous en arrière. Nous trouvons du vin: c'est bon, depuis 15 jours que l'on n'en a bu. Le convoi est attaqué, nous l'échappons belle. Enfin, nous retrouvons les bataillons, sauf le notre. Nous tournons toujours autour de Montmirail. Vers 7h: pause, un bon café, du vin et en route pour une marche de nuit. Nous sommes à Morchain (Morsains, probablement) A peine arrivés: départ, marche forcée.

5: nous marchons toute la nuit, on est vanné. Il y a des traînards sur toute la route. En gare de Jaselle (Marne) (Joiselle, probablement) nous trouvons un café abandonné, plein de pain et de café et de sucre. On peut manger. Nous retrouvons le régiment. Départ. Passage à Villiers St Georges. Rencontrons 267, 287, 251, en route sur Provins (77) Nous cantonnons à St Brice près de Provins. Je passe à la liaison du Bataillon. Bon repas, bonne nuit. \_\_\_\_

6: départ 6h. J'ai un peu mal aux pieds, talon gauche. Nous sommes en réserve. On se repose un peu. Bivouac ferme Bouer à St Martin des Champs (77) Bonne journée, marche en avant, 600 prisonniers allemands. Bonne journée, Bivouacs.

7: réveil 6h. Repos et cuisine toute la nuit. Marche en avant tout l'après-midi et une partie de la nuit. Bivouac à St Martin Beloyer (?) Nous traversons les lignes allemandes: quelques charniers qui puent, beaucoup de chevaux morts, une ambulance prisonnière. 200 blessés au château. On est content, on revit.

8: réveil 6h. Bon café. Les distributions commencent à fonctionner normalement. Bonne pause. Marche en avant. De l'eau tout l'après-midi, on s'abrite dans des tas de paille. Vers le soir, nous cantonnons à Chalendon (c'est un lieu-dit de Montolivet) Bon repas, bonne nuit dans une maison, vin, ça va.

9: réveil 5h, nous visitons Montolivet (77): 2 cadavres de la fameuse attaque. Plus loin nous traversons le champ de bataille: de nombreux morts, c'est triste: des Allemands dans leurs tranchées. Nous traversons Château-Thierry: les maisons sont pillées. Le bombardement a fait quelques ravages. Nous couchons aux avant-postes au-dessus de Château-Thierry. La nuit se passe bien avec un peu de pluie.

10: départ 5h, café, lait. Marche en avant, cantine, repos à Chantemerle (Marne) Je suis éloigné de ma compagnie, je fais ma soupe, seul. Départ et repos à Bézu-St Germain (02) J'ai perdu mon couteau. Nous cantonnons à Bézu-St Germain.

11: réveil 5h. Nous touchons un peu de pain blanc: ça semble bon. Marche en avant, journée peu intéressante. Pluie, nous sommes trempés, il fait froid (nous traversons la région de Fère -en Tardenois, un peu avant Fismes. Arrêt: formation d'avant-poste. Faisons tranchées puis départ pour Fismes. Cantonnons, lit de paille, fait pas chaud.

12: réveil 4h. Les Allemands occupent la contrepartie du Pays. Barricades partout. Le canon tonne de bonne heure. Nous sommes dans l'Hôtel de Ville. Ravitaillement individuel. Pain frais, chaussures de repos, pommes sautées. On attend le moment de partir. Vers midi départ. Nous allons pour attaquer la cote 182: mamelon situé face à la ville. Marche dans la boue du village, sous la pluie. Ça chauffe: passage du pont sous les balles, on fait vite ! Un seul Zouave est touché, c'est Cantois, un "pays". Il ramasse une balle dans la cuisse. Le 45<sup>ème</sup> nous laisse la place. On se déploie, les mitrailleuses bien perchées, nous aident. Il passe le pont 6 fois. Mon service de liaison avec la compagnie, le 45<sup>ème</sup> et les mitrailleuses est plutôt dur. Les obus dégringolent ferme. Enfin je rejoins le capitaine, à l'abri d'une petite crête. Toujours même prudence, même tactique. La 43<sup>ème</sup> est à la hauteur de sa tâche, bien commandée, les camarades sont calmes. Malheureusement quelques uns sont tombés: mon camarade Prévost tué à la tête de sa section. C'est les larmes aux yeux que je vais lui serrer une dernière fois la main. 3 autres tués une 15aine de blessés, tel est le bilan de la 48<sup>ème</sup>. La 41<sup>ème</sup>, plus hardie sans doute, écope lourdement: 1 s/lieutenant et 16 hommes tués et 20 blessés. Les hommes ont de plus en plus confiance en notre capitaine. Aussi, une patrouille de 3 volontaires commandés par le caporal Doucet, volontaire aussi, n'hésite pas à grimper la côte pour connaître la cause du silence des Allemands. Bientôt un commandement \_\_\_\_ (baïonnette, très probablement) au canon, nous montons. Surprise ils ont fui: une 40aine de tués et blessés, voilà leur reste ! On est content, on a été brave, on a fait son devoir. Beaucoup ramassent un souvenir, moi, je n'y tiens pas, c'est trop macabre. Pour finir pluie. Presque installation des avant-postes. Enfin le capitaine nous apporte deux bonnes nouvelles: 1° des félicitations du général, 2° on cantonne à Fismes. Bien reçus, couchons dans des sacs dans un magasin à grains.

13: réveil 6h. Nous allons en ville faire visite aux camarades blessés. Je m'occupe de faire enterrer Prévost. On me donne l'affirmation qu'il aura sa tombe, seul et que sa famille pourra avoir sa dépouille après la guerre. Enfin vers 11h, départ. Nous avançons assez vite, la cavalerie, les cyclistes ont poussé devant eux. Nous sommes un peu en réserve, journée un peu monotone. Vers le soir, je reconnais le pays Mézy, Beaurieux, cela me rappelle mes 23 jours. La ferme Paissy est en feu. La Tain Heurtebise (?) de la campagne 1914 me rappelle l'historique de la bataille de Craonne (?) Nous cantonnons à Beaurieux. Je revois mes anciens hôtes. Le cantonnement est bientôt fait quand on connaît. Bonne nuit dans la paille.

14: départ 5h. Nous passons en réserve, séjour de 4 ou 5h en grande halte. Bon repas puis nous allons cantonner à Hermonville (Marne) malgré une attente assez longue et une nuit noire. Nous avons un bon cantonnement pour toute la compagnie et des lits à volonté. Tout le monde est content. Une personne aimable m'offre deux lits et des tapis. Je loge le lieutenant et avec Demange, j'occupe le second lit. Bon repas de nuit et 4h de sommeil, de bon sommeil.

15: réveil 2h. Marche dans la nuit. La dysenterie me prend, je commence à être fatigué et malade surtout. Passons le canal sous Cauroy (lieudit) à la maison blanche et nous attaquons la côte 100. Pluie d'obus comme nous n'avions pas encore vu. Je mets la crosse de mon fusil et ma

main dans de la m... Un fantassin du 319<sup>ème</sup> qui m'aperçoit, me dit: "toi mon vieux, tu auras de la chance, crois moi" Ses paroles me frappent. En effet, je crois avoir de la chance. Bousculé par l'éclatement d'un obus, je suis jeté à terre, étourdi, meurtri. Je me relève, mon côté me fait mal, mais chose affreuse, les deux blessés que je venais de quitter sont tués, l'un a eu la tête fracassée. La manœuvre réussie, les Allemands quittent la crête. Quelques Zouaves se débinent avec les tirailleurs qui jettent un peu la panique (notre brave capitaine tombe blessé d'une balle à l'épaule) Il y a un peu de flottement. La capitaine Champenois reprend le commandement. On organise avec le 319<sup>ème</sup>, la défense de la crête. Des camarades tombent. Prams (?) Pallet et une cinquantaine d'autres, Pauphilet, mon débrouillard, choppe une balle dans le bras. Encore étourdi, malade, souffrant de la dysenterie et de mon "gnon" au côté, malgré sa blessure, c'est lui qui me conduit à l'ambulance sous une pluie de balles et d'obus. L'adjudant Doré notre chef de liaison dont j'admire la bravoure toute la journée, sa façon de transmettre les ordres, son calme, tombe le bras fracassé par une balle. Nous le regrettons, il était si gentil. Enfin, nous arrivons à Cormicy (*Marne*) avec un pansement sommaire. Je rencontre Comparet et 2 Zouaves. Nous quittons les camarades blessés, le cœur gros. Nous mangeons dans un coin, un peu de cidre et du vin, ça va mieux.

Je rencontre un cycliste du ???<sup>ème</sup>. Il m'annonce la présence de son régiment dans le pays et surtout celle de Maurice Tellier. Ça me fait plaisir. Je cours à son emplacement car mes jambes me sont un peu revenues. Quelle poignée de main ! On est heureux de rencontrer un de ses bons amis. Il n'a pas trop souffert. On boit un coup, il me donne du pain et un paquet de tabac. On cause du pays, des amis, quelques uns sont blessés. Nous constatons une fois de plus que nous sommes "chansards". Il m'accompagne à l'hôpital où je fais des heureux avec le paquet de tabac. On se quitte un peu "émotionné" en se disant à bientôt et à Noyon. Nous gagnons Cauroy (*lieudit*) pour retrouver le bataillon. J'ai bien du mal à me traîner, surtout avec les pauses forcées. Enfin Cauroy, nous trouvons une grange, un peu de potage, on se couche. Mes camarades dorment, moi, je ne le puis: ma dysenterie augmente, je ne fais plus que du sang et de la graisse.

16: enfin je retrouve le bataillon un peu triste de ses pertes. En route sur Guyencourt (*02*) nous traversons Hermonville (*Marne*), puis grande halte de 3 ou 4 h. Enfin on cantonne à Guyencourt Le capitaine Rivière me remplace à la liaison. Je loge et mange avec le lieutenant, le chef et Demange. Les gens sont un peu "rechignards", enfin j'obtiens un peu de lait, ça me fait un peu de bien. Assez bonne nuit sur un matelas par terre, je ne me lève que 2 fois.

17: réveil à 4h 1/2, départ à 5h. J'avale un peu de lait chaud, je suis un peu mieux, mais ma maladie suit son cours. Je vais trouver le Major: 2 pilules d'aspirine. Nous passons Roucy (*02*) et nous installons dans un petit bois, pluie mais bon feu. Ma maladie se passe un peu, je mange assez bien et suis mieux. J'en profite pour mettre mon journal à jour. Le chef me réclame une copie de mes impressions. Départ sur Maizy, arrivée de nuit, cantonnement de nuit assez difficile.

Distribution de nuit.

18: réveil 4h ½. Bon café, on attend l'ordre de départ. Organisation des restes de la compagnie en 3 sections. Je suis proposé pour l'avancement, une bonne occasion. La maison où nous sommes logés possède un magasin. Vivement, je fais l'acquisition d'un pantalon de velours, d'un cache-corset et d'une chemise de femme. C'est bizarre mais cela me permet, après un bon lavage, de me changer de linge. Ma courante et mes coliques me gênent encore un peu. Nous nous installons près de la gare, on attend. Ce n'est pas dur. Restons le soir au même cantonnement, bonne nuit.

19: départ 5h. Nous allons en réserve. Soutien de l'artillerie anglaise. Journée plutôt monotone, on mange toute la journée. Je me mets au courant de la comptabilité pour la première aux *prêts* (?) 5h ½ départ pour les avant-postes au nord de la ferme de Paissy (*S-Ouest. de Craonne*) que je connais depuis 3 ans, pour avoir fait cette bataille, mais dans d'autres conditions, heureusement. J'en ai d'autant plus le cœur triste de revoir ces pays florissants hier, dans la ruine aujourd'hui. Marche de nuit, nous nous installons dans un petit bois. Ça

commence à devenir mauvais. C'est samedi, c'est notre jour. Nuit froide, couchés sur la terre, nous sommes gelés. Fusillade, canonnade sans interruption.

20: au petit jour l'ennemi nous attaque, fusillade mais nous les repoussons. Hélas, s'ils ont des pertes, nous aussi. Notre bon lieutenant Rouquié est mort avec quelques camarades, mon ancien chef Bossuit (?) adjudant d'hier, blessé, la cuisse fracassée, Demange aussi, mon débrouillard de la 4<sup>ème</sup> Lapeyre (de Chaville) blessé au pied et combien d'autres. Journée terrible entre toutes. Nous disposons à passer la nuit. Au menu du lait. On prend des dispositions pour passer la nuit dans de meilleures conditions. Nuit plus calme que la précédente. J'ai moins froid, bien chaud aux pieds. Ça va. (Plus d'officiers au bataillon)

21: distribution de pain, les vins sont restés au village. Attrapade du capitaine. Déjeuner pain et café. Il fait froid. La journée s'annonce plus calme, est-ce que ce sera vrai ? Je me trouve être commandant de compagnie. C'est un honneur que je n'aurais envié, les choses de la guerre sont si bizarres. Cela me rend encore plus triste, surtout dans notre coin plein de feu. Enfin on trouve le moyen de faire un peu de café. Ça réchauffe toujours un peu. Soirée calme. Nous couchons sous un abri de fortune. Vers 10h réveil. Nous couchons sous la ligne tirailleur (?). Bébant, Petitjean et moi, nous nous débrouillons. Nuit calme

22: réveil individuel. La journée s'annonce calme, café et re-café. Journée longue, on la passe à faire des abris. Je couche dans un trou. Je perds mon carnet et mon couteau.

23: réveil vers 5h. Nous sommes relevés des tranchées, nous occupons le ravin. Je retrouve mon carnet de route. Midi ça commence à chauffer: attaque par le 4<sup>ème</sup> Zouaves. Réussites mais pertes, ils reculent. Je rencontre mon ami Lagarde sain et sauf. L'ennemi nous arrose d'obus, on s'abrite de son mieux. Soirée et nuit calmes, nous sommes dans le ravin (travaux de couture)

24: réveil 5h  $\frac{1}{2}$ . Nous reprenons notre place aux tranchées. Enterrement des morts. Matinée calme pour nous, nous avons l'impression que tous ennemis comme amis, sont fatigués. Le froid, la nourriture abondante mais peu variée, la fatigue nous donnent des relâchements, plutôt avec odeurs de tinettes. Nous fortifions toujours nos abris. Distribution de tabac: joie des fumeurs mais manque de feuilles Cheurer, sergent clairon à St Cyr, un brave et dévoué garçon, interprète du bataillon, me demande une copie de mes impressions. Je lui ai promis, il l'aura. Dîner en abondance pour la situation, café et re-café. Cérémonie de l'enterrement, bien triste. Nous nous installons pour dormir. A peine couchés: pluie d'obus, arrosage en règle. Grâce aux abris, un seul est touché. Résultats nous passons la nuit aux tranchées.

25: réveil 5h  $\frac{1}{2}$ . Pain grillé, café au lait, c'est du luxe. La canonnade continue par alternation. A signaler au rapport des cuisines: la prophétie de Madame de Thèbes qui nous a annoncé, paraît-il, la fin de la guerre pour le 27. C'est donc dans 2 jours. Chacun espère, sera-ce vrai ? Enfin, mon impression personnelle est que la guerre ne durera plus longtemps, j'en ai même le pressentiment. Soirée calme, nous couchons en haut. Nuit calme.

26: réveil vers 3h par la canonnade. Il doit y avoir une attaque ennemie sur notre droite. 6h, nous sommes relevés, nous occupons le ravin. Vers midi, canonnade de *flanc* (?) Quelques uns dégringolent. Le soir, vers 5h, Bertrand est tué en fumant sa pipe sous son abri. On nous apprend que nous sommes relevés. On est joyeux. La nuit se passe sous quelques coups de canon, sans mal.

27: 3h du matin, nous partons, marche dans la nuit. Au petit jour, nous sommes à Vassonne (*Vassogne* ?) Le bombardement a fait des dégâts. Enfin nous passons en faisant un petit détour que chacun comprend à Beurieux, Maizy où nous traversons le pont, musique en tête. Enfin Révillon. Nous avons le s/lieut. Chuffart comme commandant de la compagnie. Je retrouve la comptabilité de la compagnie. Bon cantonnement, excellente cuisine, on se lave, nettoie. Ça va mieux. Je reconstitue mon sac. Je prends les fonctions de sergent major (*4 chevrons, je crois*) on travaille ferme, de nombreux états, prêt à toucher (?) enfin j'arrive à me tirer d'affaire. Bonne nuit, quoique la canonnade et la fusillade fassent grand bruit où nous venons de quitter.

28: réveil 6h  $\frac{1}{2}$ . C'est bien, bon café, pain grillé, bon repas, vin, rhum, tabac. Je commence à refumer. Travail de bureau en pagaille. Suis nommé Sergent-major, mes fourriers me font coudre

mes galons. Bibaut est sergent. Mes coliques sont disparues. Café offert aux sous-officiers. Bonne nuit. J'ai une lettre de Pouilly, de Noyon.

30: réveil 4h  $\frac{1}{2}$ , départ à 5h. Nous sommes en réserve à Jumigny (02) nos camarades aux tranchées. Installation presque moderne du bivouac, ma comptabilité et ma caisse sont à jour, ça colle. Une surprise agréable: notre capitaine nous revient, la figure un peu fatiguée, paraissant avoir souffert, mais toujours accueillant et accueilli: nous sommes contents de le revoir en bonne santé et heureux de la conserver avec nous. La compagnie, malgré 40 figures nouvelles, reprend avec son chef sa physionomie habituelle et ancienne qu'elle avait perdu depuis le 15. Tout est calme malgré que notre arrivée ait été saluée par une salve d'artillerie (toujours la même faute) Nuit très calme et bonne (Voir plus bas la journée du 1<sup>er</sup>) *J'ai remis dans l'ordre ce qui avait été inversé.*

## OCTOBRE 1914

1<sup>er</sup>: journée calme et de repos. Nous continuons à mettre la comptabilité à jour. Travail le matin, repos l'après-midi. Bonne nuit calme, je me fais raser.

2: (voir plus haut) *J'ai remis dans l'ordre ce qui avait été inversé.* 8<sup>ème</sup> journée calme, sans incident. J'envoie plusieurs lettres. Nous nous préparons à aller occuper les tranchées. Instructions nettes et brèves de notre nouveau commandant. Départ en colonne par un. Nous avons bonne confiance en lui comme en notre capitaine. Nous sommes en réserve dans de bons abris. Tout se passe vite et très normalement. Assez bonne nuit, moins calme, froid aux pieds.

3: réveil au jour, matinée calme. On commence à sentir les odeurs cadavériques. Journée calme: on dort, on mange, c'est tout. 5h du soir, nous occupons les tranchées. Je prends réellement mes fonctions de chef de section: une heure toutes les quatre heures à surveiller la compagnie. Je commence à sentir les responsabilités d'un chef: les instructions que l'on reçoit, la situation, et la moindre faute peut être funeste à tout le monde. Cela fait réfléchir. Je comprends bien aujourd'hui, tous les soucis de nos chefs. 1h du matin: alerte, sans résultats. Il devait y avoir de l'imagination chez les tireurs.

4: réveil calme. On nous communique une note de notre Corps d'Armée, nous donnant des nouvelles mauvaises pour l'ennemi et favorables pour nous. Le 2<sup>ème</sup> peloton reçoit l'ordre de passer en réserve aux carrières de Vassogne. Je suis le capitaine. Installation au fond des carrières, corvée de paille. Bonne nuit.

5: réveil vers 6h, café chaud, j'ai 1 litre de lait. Installation définitive. Journée longue et triste. Nous faisons de longues causeries avec le capitaine, sur nos bons et mauvais jours. On parle de la compagnie, du bataillon et des absents hélas trop nombreux. Je fume assez, je ne me reconnais plus, notre vie d'ermite me transforme. J'apprends au bureau du colonel, la nomination prochaine de notre capitaine au grade de commandant. Nuit calme. Réveil vers 6h.

6: la nuit, toujours la nuit, des états en masse. Nous continuons la causette avec le capitaine. Je lui raconte la blessure de Ribadier au Godat, la jambe enlevée par un obus. On lui serre la cuisse. Il demande à son camarade Wiart (un Péronnais) de lui couper les trois nerfs qui tiennent encore: courageux tous les deux. Le capitaine me prie d'en prendre note. Nuit semblable aux autres. Toujours du lait le soir.

7: réveil 6h, je descends à Vassogne acheter  $\frac{1}{2}$  cochon pour la compagnie. J'en profite pour me changer, laver, nettoyer. Nous mangeons de la crème au café. La popote est bonne. Le capitaine nous donne des nouvelles des opérations. Victoire russe. Même nuit.



8: réveil 6h, lait. On nous apprend que nous sommes relevés le soir. Journée calme, visite aux morts (Pouillet de la compagnie, enterré en face l'entrée des carrières) J'apprends avec plaisir la nomination de notre capitaine au grade de chef de bataillon et surtout sa nomination au 11<sup>ème</sup> Bataillon. La compagnie est sûre de ne pas perdre son capitaine. Départ 10h, colonne par un, il fait froid. Arrêt 2h à Beurieux. On attend le reste du bataillon et de la compagnie. Nous couchons à Révillon (02)

9: réveil 7h. Nettoyage, travail de bureau en masse: états, situations administratives. On distribue des effets, couvre-pieds, etc. Bonne cuisine, gens aimables. Le capitaine me demande pour travailler à son carnet de marche. Nous travaillons environ 2h comme deux camarades de bureau. Soirée concert, café d'honneur aux sous-officiers. Bonne nuit.

10: réveil, même journée calme de travail et de distribution. Bonne nuit. (Travail avec le commandant)

11: réveil 7h. Chocolat, tartine de beurre. On se tient prêt à partir pour une attaque. Contre ordre. On passe la journée dans l'attente. Je fais couper mes pantalons de drap et de toile. Nuit calme.

12: prêt à partir dès 5h. Les sergents major doivent rester 2 jours avec l'officier payeur. Enfin départ du régiment vers 8h. Nous restons. Le bruit court que je suis proposé sous-lieutenant. Je suis un peu gêné. Je ne sais si je le mérite. Je crois deviner une récompense du commandant, nous couchons dans la même chambre. (*Phrase très ambiguë !*)

13: réveil 7h. Chocolat, les S-M du 11<sup>ème</sup> bataillon se débrouillent. Travail chez le payeur. Repas au convoi. Vin chaud avant de se coucher, bonne nuit.

14: réveil 7h. Chocolat, café au convoi. Travail chez le payeur. Je rencontre avec plaisir mon ami Lagarde. Menetret (?) évacué (je doute ?) Bon repas du soir au convoi, bonne nuit.

15: réveil 6h 1/2. Travail chez le trésorier. On nous annonce notre prochain retour au bataillon. Préparatifs, ravitaillement individuel. Nous liquidons nos situations administratives. Soir: bon café chez notre voisine. Je lui achète un mouchoir. Deux petits enfants. Etre seul sans ressources, c'est bien triste. Je pense à ma petite famille. Nuit agitée.

16: réveil 6h. Chocolat. Cané (?) d'adieu au convoi. Ravitaillement collectif. Nous partons avec retard, les camarades du 5<sup>ème</sup> bataillon nous font chercher après eux. Déjeuner au pont de Maisy. Le sac nous semble bien lourd, on n'est plus aussi solide que les premiers jours de Belgique. Vers 1h, sommes obligés de faire une bonne pause pour nous remettre un peu. A peine installés, pluie d'obus: nous nous terrons. Vers 4h ½ nous nous partons par bonds. Enfin, entrée à Jumigny salués par un obus. Je retrouve ma compagnie: bonnes poignées de main aux amis, on est content de se revoir.

17: Réveil 7h. J'ai couché dans une cave. Chocolat à l'eau. Visite à Jumigny: quel spectacle ! Maisons en ruine, désolation. J'apprends la mort de Noyer, la blessure de Petit, Brioland. C'est la suite de la triste liste. J'apprends ma proposition au grade d'adjudant. Je reçois une lettre et le petit colis demandé à ma chère tante. Toujours pas de nouvelles de ma chère Germaine et de mon petit. Nouvel adjudant à la compagnie. Je termine la mise au point de ma comptabilité. Bon repas avec mon apport de Révillon, miel. Je continue mes lettres à Tellier, Fernand, Ferdinand, ma bonne tante. Nous sommes seuls pour correspondre, on se console de notre mieux. Nuit agitée, il pleut, nous étions presque inondés dans notre cave. Je ne puis me rendormir, ma pensée ne quitte pas ma petite maison. Je revois toujours les deux êtres que j'ai quittés le 4 août au matin. Mon départ, quelle chose triste. Comme l'oisiveté est terrible.

18: réveil 7h. Chocolat. Je cherche à voir le commandant pour éviter ma nomination, je ne réussis pas. Midi, adjudant de bataillon, par amabilité, viens m'annoncer ma nomination au grade d'adjudant. Je suis le seul du bataillon. J'en suis flatté mais gêné un peu de quitter mon travail, des bouquins que je commençais à aimer un peu, mon occupation journalière, mon arme contre l'ennui. Enfin, je passe le tout à Petitjean, mon successeur. Le commandant me demande de lui faire le plan du cantonnement du bataillon, pour le colonel. Je me sers du plan cadastral pour lui

faire un croquis à peu près exact. Cela me fait plaisir de reprendre mon métier en plein contact avec l'ennemi. Je m'acquitte de ma mission à la satisfaction du commandant. Dîner pas gai pour moi, je pense toujours à... Noyon. Je confectionne le contrôle de la 4<sup>ème</sup> section, ma section aujourd'hui. Lettre à ma tante, lettre un peu enragée par les nouvelles que je viens de lire sur le B.A. Enfin, je prends ma nouvelle fonction à cœur. Assez bonne nuit.

19: réveil 7h. Bon café. Levr \_\_\_\_ me communique ses impressions transcrites sur son journal de marche. Journée calme malgré un bombardement. Préparatif de départ pour les abris. Enfin départ. Installation dans de bons abris. Si ça continue, on ne sera pas trop mal. Bonne nuit.

20: réveil 7h. Installation définitive. Reconnaissance des tranchées à occuper. Je suis chargé d'installer de nouveaux abris, on s'organise. Bon repas, bonne nuit, journée sans incident. Plan du pays pour le commandant

21: réveil 7h. Nous travaillons aux abris. Je pioche, je pelle, je coupe du bois, je me donne un peu d'exercice, un peu de mouvement. On fatigue vite, mais rester inactif ne vaut rien. Je me sens beaucoup mieux à bûcher un peu. La journée se passe sans incident. Bonne cuisine, bonne nuit.

22: réveil 7h. Je compte sur du chocolat, désillusion. Jus, rien que du jus. Où est passé le chocolat (*notre grand-père a conservé ce goût pour le chocolat au petit déjeuner, bien longtemps après cette sale période car il ne manquait jamais de Van Houten en poudre aux Capucins: un délice aussi pour nous !*) Continuation des abris. Un lieutenant d'artillerie me donne raison pour leur construction, contre le sous-lieutenant. On nous apprend que nous sommes relevés le soir, pour aller nous reposer à Glennes (02) Le commandant me demande pour des renseignements, puis me demande de lui faire un croquis de l'emplacement du bataillon. Je me promène sur la ligne pour remplir ma mission au grand "bannissement" des officiers d'artillerie. Dans l'artillerie on a l'air un peu peureux. Retour à la compagnie. Bon dîner. Départ 10h  $\frac{1}{2}$  pour Glennes, marche de nuit par chemins détrempés, fatigante. Enfin on se couche tranquillement, peu de repos.

23: réveil 7h  $\frac{1}{2}$ . Bon lavage, je donne mon linge à laver. Promenade dans Fismes. Achats nombreux et coûteux, visite aux lieux de combats, aux lieux habités, aux habitants et hélas aux camarades tués et enterrés au cimetière, au pauvre Prévost, à ce camarade serviable et de bon cœur que nous regrettons tous. Rivière est avec moi, nous laissons quelques larmes sur sa tombe. Pauvres parents, quel chagrin. Une jeune fille à qui nous nous étions adressé pour avoir des fleurs, nous offre avec émotion et toute rougissante un beau rosier pour Prévost et 3 fleurs pour Hordé, Trévouhan et Véron, camarades de combat et camarades dans la tombe. Nous la remercions et nous allons faire notre triste visite. Nous rencontrons le capitaine Labrousse qui vient de remplir le même devoir au lieutenant Philippe, blessé à la cuisse et mort à l'hôpital de Fismes. En revenant, je fais la connaissance d'un collègue, M. Lamy, ancien employé de M. Nivet à Sinceny (*à côté de Chauny*) Retour et couché de bonne heure, bonne nuit.

24: réveil 6h  $\frac{1}{2}$ . Je suis désigné par le commandant pour la construction de gabions / claies. Le travail marche un peu sauf la 42<sup>ème</sup> compagnie. Compliments du commandant. Nouvelle commande pour le lendemain. Je fais connaissance du beau-père de M. Nobillaux, on cause du pays. Il me cause de mon oncle Tordeux de Crécy, c'était le notaire de ce monsieur. Bonne cuisine, bonne nuit. Nous avons appris la victoire française sur l'aile gauche.

25: continuation des travaux de gabions. Terminé. On nous annonce notre départ pour le Nord. Nous sommes remplacés par des régiments mixtes. Joie des gars du Nord. Mais cela ne me dit rien qui vaille, quoique le pays (*ici*) ne soit ni joli ni intéressant pour nous. Lettre à mes deux tantes et à mon oncle et à M. Noël. Pour la première fois concert à la popote: on chante sans conviction. Je pense bien à ma petite famille, à nos soirées familiales.

26: séjour à Glennes \_\_\_\_

27: réveil à 7h. Départ 9h. Cantonnons à Blanzly les Fismes. Bonne journée, bonne cuisine. Soirée chantante pour les autres, mais bien peu pour moi. Que sont devenus les miens ? Telle est la question que je me pose. Je quitte la popote.

28: départ 2h du matin pour Fismes. Embarquement et départ pour le Nord. Passage dans pays revenus à la vie. A Oulchy le Château, j'aperçois le \_\_\_ Farez, La Ferté-Milon, Betz, Nantheuil, La Plaine St Denis, enfin Paris. On éprouve une certaine satisfaction à le revoir. Combien ont le cœur gros. Epluches, Creil, je vais aux renseignements: Noyon est toujours aux Allemands, hélas pas de possibilité d'avoir des nouvelles. J'ai le cœur bien gros. Direction Amiens, bon accueil et nombreux baisers de la population. Nuit tranquille mais fatigante.

29: Calais, Dunkerque. Bon accueil, enfin Furnes (*Belgique: Veurne en Flamand*) nous débarquons. Je rencontre un jeune curé connu civil il y a deux ans. Bonne nuit sur lit de ferme, il pleut.

30: réveil 6h, café, départ 7h (le train du 21ème Dragon) Nous, nous partons sur Noordschote (*Belgique*) Canonnade, pays en destruction. Ça chauffe, passons de maison en maison. Occupons lisière d'une grande route. Quelques pertes, pas à la compagnie. Journée chaude à droite. Nuit assez bonne. Fait pas chaud, ravitaillement assez bon.

31: réveil au jour. Construction abris, journée calme. Vers le soir, relevons tirailleurs. Construction de tranchées, chemins dangereux. Quelques cadavres du 30. Nuit calme, sommes au nord de Drie Gratchen (*voir histoires des Zouaves en fin de texte*) Je ne dors pas.

## NOVEMBRE 1914

1er: pas de réveil, personne n'a pu dormir. C'est la Toussaint. Beau soleil, mais journée triste qui rappelle à chacun cette réunion de famille, la visite aux chers morts (et nous la donnons tous les jours, la mort) Où est ma petite famille ? Cette soirée de famille de l'an dernier où mon cher petit était le fêté. Pauvre petit qu'est-il devenu, a-t-il souffert ? C'est le problème que je me pose chaque jour. Enfin, j'ai bon espoir de les revoir tous bientôt et en bonne santé. La journée me semble longue sans nouvelles depuis longtemps déjà et rien encore aujourd'hui. Le commandant m'annonce ma proposition au grade de sous-lieutenant. Cela me flatte, mais serai-je à la hauteur de ma tâche ? La moindre petite faute peut avoir des conséquences si graves à l'heure actuelle. Nuit agitée, nous craignons une attaque, plusieurs incidents, un blessé Cordevant, un mort au petit poste. Nous le craignons touché par une patrouille ennemie. Les travaux de défense sont continus

2: Jour des morts. J'ai pu dormir un peu. Il pleut. La nuit, je suis bien couvert. Matinée calme. L'artillerie continue son concert avec plus de violence. On est vraiment mieux en avant qu'à l'arrière. Je me repose un peu, après-midi monotone et triste. Causette avec Rivière (sujets: nos familles) Nuit calme, je dors un peu. Je commence à avoir quelques rhumatismes dans les jambes. Patrouille de braves caporaux, Davi\_.

3: réveil, déjeuner froid, on est fatigué par les travaux et les nuits blanches. Retour d'un évacué, nouvelles bonnes, journée calme, nuit calme.

4: alerte au déjeuner du matin, 3 morts (Sevestre, Beaumont un camarade à Vaillant de Noyon, Chapelle) La patrouille ennemie est détruite. Fusillade toute la journée. Le soir attaque repoussée (nuit calme mais agitée pour moi, nombreuses rondes, je ne puis dormir

5: matinée calme, travaux en pagaille, journée normale, nuit calme malgré une petite alerte.

6: matinée et journée bonnes, travaux. Lettre de Pouilly et Lorient. Colis Pouilly. Nuit calme. Fatigue par rondes.

7: journée calme, rien d'anormal. Travaux. Nouvelles lettre de Pouilly et Lorient qui me font plaisir. Alerte à la tombée de la nuit, rien d'anormal, nuit calme

- 8: journée calme. Kronner fait une patrouille seul, il rapporte de bons renseignements, paraît-il. Hélas, deux heures après il est tué bêtement d'une balle en plein front en voulant regarder par la tranchée. C'est une perte pour le bataillon et surtout pour la compagnie. C'est un brave de moins. Nuit calme.
- 9: réveil 2h, préparation à l'attaque. 5h attaque: pertes sensibles à la 44<sup>ème</sup> compagnie. Gardons nos positions, temps brumeux et pluvieux, le froid se fait sentir. Continuons travaux, hommes tristes mais résolus à se défendre. Les camarades de la 44<sup>ème</sup> compagnie ont été courageux mais ils ont payé cher leur bravoure. Nuit agitée, on craint une contre-attaque.
- 10: Journée fiévreuse, de guetteurs. Les Allemands préparent une attaque. Ils nous approchent avec leurs tranchées. Chacun à l'impression d'un grand coup. Je mange à peine. Pas de nouvelles de chez moi, c'est bien long. Soirée sur les dents, à 10h ordre d'évacuer immédiatement les tranchées, soulagement général. Retour calme comme par hasard, nous sommes des veinards. Couchons en arrière à 4h du matin. Reste de la nuit calme: un peu reposé.
- 11: réveil 6h  $\frac{1}{2}$ . Bon café chaud, ça fait du bien. Commençons bonne cuisine: lapin. Hélas, ordre de partir. Mangeons vivement. Apprenons attaque ennemie sur le pont et repoussée par les nôtres. Avons eu la veine d'en sortir la veille. Sommes en réserve. Chacun cherche à dormir un peu. J'apprends et l'on m'affirme l'évacuation du département de l'Aisne et de l'Oise. Est-ce vrai. Je voudrais que cela soit vrai et recevoir une lettre de ma Germaine. Nous couchons à Reninge (*Belgique*) Assez bonne nuit.
- 12: restons au pays, changement de cantonnement. Je rentre à la popote, journée calme.
- 13: journée calme. Ravitaillement excellent: vin du curé. On chante sans conviction. Reçois 4 lettres: tante et oncle, Maurice et M. Noël
- 14: journée calme, toujours sur le qui-vive, enfin, nuit calme, bien reposé. Ravitaillement bon.
- 15: journée clame, visite aux tranchées. On nous apprend que nous allons réoccuper les tranchées au pont. Mauvais temps, cafard. Départ 11h. Je vais au petit poste avec ma section. Surveillons section ennemie cernée n'ayant pas eu le temps de passer le canal. Bon abri, nuit calme.
- 16: passons la journée sous les abris. La section ennemie nous chatouille toute la journée. En arrangeant mon abri, j'attrape un lumbago qui me fait assez souffrir. Préviens lieutenant et commandant. Suis relevé et envoyé à la visite à Reninge. Nuit de bûches (?) et de souffrance, je ne puis pas me tourner. Me couche tant bien que mal. Mauvais temps, suis sale et plein de boue.
- 17: visite, frictions, repos. Ça soulage. Le médecin est un peu dur pour les malades à cause des tireurs au flanc, gentil avec moi. Range mes affaires, fais nettoyer mes effets. Journée longue et triste. Nuit mauvaise dans bon lit. Je puis me déshabiller depuis si longtemps: cela me semble bon quand même. Reçois lettre F\_\_\_ Ferdinand, tante Marthe et oncle.
- 18: réveil 8h, journée calme, le bataillon est relevé. Mauvaise nuit: mon lumbago me fait souffrir. Mange œuf à la coque (*l'un de ses mets favoris du soir*)
- 19: rejoins la compagnie. Journée de nettoyage. Il neige et fait bien froid. Reçois lettre de Pouilly (lettre Grenier). Suis fixé sur le triste sort des miens. Conserve malgré tout bon espoir de les revoir. Bonne nuit au chaud.
- 20: froid continue. Il gèle dur. Changeons popote de place. Petit concert le soir sans conviction. Sommes chez Belges aimables. Bonne nuit.
- 21: journée calme, restons un jour de plus. Repas frugal (?), omelette: c'est du rare, beurre à volonté. Corvée ordinaire. Constate avec peine une faute assez grave! Bonne nuit.
- 22: bon déjeuner. Nous nous préparons à gagner les tranchées. Toujours petites discussions. Heureusement que j'ai Rivière comme bon camarade. Départ 8h. Relève sans incident, nuit calme
- 23: journée canonnade. Suis chargé des travaux. Nuit de circulation. Calme.
- 24: journée dans l'abri. Il dégèle, sommes dans la boue. Pensons à Ste Catherine: où sont nos journées et fêtes d'antan. On nous annonce la fin de la guerre pour la fin du mois. L'Italie, les Etats-Unis auraient lancé un ultimatum à l'Allemagne. Quel canular encore, je crois les Zouaves

capables de tout. On s'amuse à celui qui lancera la plus belle des blagues: enfin, espérance et distraction ! Nuit de travaux, nettoyage.

25: journée de dégel. Nettoyage, pense bien à tous. Discussions, chocolat !!! Nuit calme, travaux.

26: journée calme. Colis et lettre de mon oncle et ma tante. Espère avoir nouvelles bientôt. Nuit de canonnade, colis a été bien venu.

27: journée calme, conférence dans la gaitoune. Chatellier, un gars de la Nièvre nous fait bien rire en nous racontant son mariage, chacun y passe. Soirée canonnade. Dispositions contre l'attaque. Nuit calme

28: journée calme malgré canonnade trop courte (?) On cause du pays avec Hardy. Sommes relevés le soir, même emplacement. Bonne nuit.

29: journée de nettoyage. Recevons territoriaux; Invitation adjudant-chef manquée par la faute du lieutenant, ils sont en "bombe". C'est navrant. Soirée calme.

30: journée calme: promenade et achats avec Rivière. Concert avec indigènes et le patron de la maison. Constatons gamineries du lieutenant. Bonne nuit.

## DECEMBRE 1914

1<sup>er</sup> : promenade à Wesleren (*Westvleteren, probablement*) pour colis et lettres. Préparons le départ. Relève sans incident, nuit calme.

2: journée calme, construisons un abri solide. Promenade chez les boches. Butin. Nuit calme.

3: journée et nuit calmes

4: réveil de bonheur. Simulons une attaque: réponse faible. Alerte pour soutenir notre droite. Retour avec faim. Patrouille grotesque. Nuit de notes. \_\_\_\_ Ça sent la poudre.

5: réveil 2h pour attaquer. 1<sup>ère</sup> section se place, la 2<sup>ème</sup> suit. La mienne, la 3<sup>ème</sup> en colonne par un malgré mes ordres, mais en exécution des ordres formels du lieutenant, l'ennemi n'existant plus pour lui (peut-être dans les vignes du Seigneur) Hommes confiants marchant en embuscade, résultat: deux morts, Janer et David, deux blessés mon ami le sergent Clément et Picoret.

Retraite en pagaille. Hommes sans confiance et démoralisés, ne veulent plus marcher. Engueulade avec le lieutenant, à bout d'argument me traite de lâche, d'avoir fichu le camp en tête de ma section. Je m'en souviendrai. Reforme section, nouvelle attaque avec patrouille cette fois, saluée par salves. Pas moyen de bouger. Retour, nouvelles engueulades. Les hommes trempés par l'orage de grêle et les pieds dans l'eau, n'ayant plus aucune confiance commencent à gronder. Des mots amers sortent de leur bouche. Dois-je en rendre compte au commandant ? Après enquête, le lieutenant était dans la cave de la maison: sa place n'était pas là. Retour 6h. Journée à grelotter, rhume. Change deux fois de chaussettes. On compte être relevé, mais désillusion. Nuit calme.

6: journée calme. Nouvelles attrapades: il a peur du commandant. Dois-je le dire au commandant ? Ne sommes pas encore relevés, gare aux maladies. Couvrons gaitoune adroitement, sommes bien abrités. Nuit calme. Colis tante Marthe, lettre Maurice, adresse Georges.

7: journée de pluie, sommes bien abrités mais les effets sont toujours mouillés.

8: toujours dans les tranchées, l'eau monte. Sommes relevés le soir 11h et allons coucher à la ferme de Reninge (*Belgique*)

9: départ vers 2h par pluie. Sommes dans un pré le soir. Gagnons Ypres (*Ieper en flamand*) couchons à l'abri.

- 10: journée de préparatifs. Départ précipité à 4h. **Reçois une balle en plein cœur. Heureusement plaque d'identité. Tombe sans connaissance. Fournier et Barré me ramènent. Bons soins, suis heureux, je n'ai rien.**
- 11: je vais mieux. Visite d'Ypres, pauvre ville, elle est bien arrangée. Soirée et nuit calmes.
- 12: visite à Ypres et journée calme. Je suis complètement remis.
- 13: le commandant rentré apprend avec peine la mort de mes bons amis Rivière et Sevestre, tous morts en braves et d'autres bons camarades. Chuffart aussi est mort, quelle hécatombe. L'aspirant Lequeux commande la compagnie.
- 14: départ aux fermes des 3 Rois, sommes de réserve. Bonne nuit.
- 15: sommes toujours en réserve. Le soir, départ pour les tranchées. Bonnes tranchées.
- 16: tranchées, journée calme.
- 17: idem
- 18: idem
- 19: journée calme. Binet tué et Hannent (?) blessé. Sommes relevés le soir. Nous allons à Poperinge où nous arrivons à 3h du matin
- 20: bon cantonnement, bon repas
- 21: même chose, suis invité par la 42<sup>ème</sup>: petite bombe.
- 22: toujours à Poperinge
- 23: idem
- 24: idem, réveillon avec notre nouveau lieutenant, arrivé le matin.
- 25: Noël, c'est Noël, comme c'est triste d'être sans nouvelles de sa famille un jour de fête.
- 26: journée clame. On nous habille en gris. J'ai un bon veston 35 (?)
- 27: départ de Poperinge. J'écris au beau-père à Rivière et au père de Sevestre. Nous couchons à Hautzelle (*Herzeele, Nord ?*) Marche de 25 Km, suis chef de convoi.
- 28: bon repos Hautzelle
- 29: idem
- 30: idem
- 31: Départ de Hautzelle, marche sur Manbouque (?) Finissons l'année en sablant le champagne avec camarades et interprètes anglais. Embarquons. A minuit, toute ma section me souhaite la bonne année. Suis touché de leur bonne marque de camaraderie.

## JANVIER 1915

- 1<sup>er</sup> : passons à Montdidier (80), envoie un mot à Dubois. Débarquons à Triat (?) Ecris à mes tantes. Allons loger à Welles Perennes (60) (*lieux-dits au SO de Montdidier*) ferme de la Marl\_\_\_. Aussitôt arrivé, je file à Montdidier rue Cressault, vois Dubois, sa femme et la sœur de Georges. Bonnes nouvelles de Noyon. Suis heureux de revoir des amis, rentrons en voiture.
- 2: journée calme au cantonnement, lettre de Mme Thiebaut
- 3: idem, je pars en bicyclette à Montdidier, déjeuner et dîner chez Dubois. Bonne journée: je suis content et heureux. Quel bien-être et quelle joie d'être avec des amis.
- 4: journée au cantonnement, exercices.
- 5: idem, colis de tante Marie: couteau, salière (?) Consignes du Commandant.
- 6: je suis de garde, journée calme. Fais connaissance avec M. Malaissé. Suis invité à tirer les rois. Bonne soirée avec Bouvier et Chatellier.
- 7: Journée calme, tranchées
- 8: idem

- 9: à Montdidier avec Michel M. Bonne journée chez Dubois, fais connaissance avec Mlle Thérèse, causons longuement des nôtres.
- 10: exercices, tranchées, calme
- 11: idem
- 12: suis chargé du tir. Achat de bois à Sains (*pas trouvé près de Montdidier*). Rencontre Mlle Donat, surprise. Bonne réception, suis invité à aller la voir. Causons des Bretz, des amis.
- 13: exercices, tranchées
- 14: idem
- 15: idem. Soirée à Sains avec Damis, Coffinet et Syus. Suis invité par Mlle Donat à déjeuner le dimanche, demande permission.
- 16: exercice le matin, départ Montdidier avec permission, bonne après-midi. Suis civil. Allons faire la partie au café avec Cressault et amis. Bonne soirée, couche bon lit.
- 17: rentré matin. Apprends avec surprise notre départ. Enfin départ à 2. Ne puis aller déjeuner à Sains. Adieux tristes chez les Dubois. J'ai bien gros cœur de les quitter, quand reverrais-je des amis et surtout ma famille ? C'est bien triste d'être seul et de savoir les siens dans le malheur: ma Germaine et mon petit gars. Départ le soir de Montdidier.
- 18: débarquons vers 9h à Bergues (59) Il fait froid, neige. Etape 10 km, logeons à Killem (59) Bon lit et bonne popote, ça va.
- 19: journée calme, jeux de cartes, bonne nuit.
- 20: exercice, promenade. Reçois lettre tante Marie. Jacques malade, voila pourquoi ils sont restés. Quelle déveine ! Enfin j'espère toujours.
- 21: journée d'exercices, colis tante Marie
- 22: même journée. Lettres Georges et Clément
- 23 & 24: idem
- 25: arrivée adjudant Vivier et quelques anciens. Fait plaisir de revoir ce bon camarade. Visite au commandant pour comptabilité.
- 26: journée calme, exercice. Arrivée du lieutenant Fibri (?) Invités à midi. Lieutenant Guérin et le camarade Lequeux nous quittent, mais il reviendra; Lettre Mme Sénévat (?), colis.
- 27: exercice, calme.
- 28: exercice, jeux, nous jouons comme des gosses. Guyon et Lermigny malades, visite.
- 29: même journée.
- 30: même journée. Sommes en observation pour maladie.

## FEVRIER 1915

- 1<sup>er</sup>: sommes toujours même situation  
au
- 4: toujours la même chose, toujours le repos.
- 5: chicane du lieutenant avec Mme Cleymann. Allons chez la meilleure maison du pays. Tout le village en cause et tous nous regardent entrer, nous en rions
- 6: préparatifs de départ, adieux dans le village.
- 7: c'est dimanche, nous partons vers la bataille, vers les tranchées. Nous allons revivre notre vie de lapins. Suis à l'arrière garde. Passons Furnes en Belgique (*Veurne en flamand*) sous les obus. Arrivée à Osdunkerque les Bains (*Oostduinkerke en flamand*) Vois le 9<sup>ème</sup> Cuir. Bouvier m'annonce la présence de Liévaux\*. J'ai le soir même la visite de ce bon camarade Henri. Nous

causons du pays, des absents, de ces bons absents que l'on désire tant revoir. Il doit revenir me voir.

8: journée calme et de repos. Nous admirons la mer et ces belles plages aujourd'hui d'une animation toute autre de celle d'hier.

9: le matin, reconnaissons les tranchées: bonne impression. Le soir relève calme. Le renfort est un peu dur mais cela ira je crois. Bonne nuit.

10: journée calme, visite du commandant, travaux, nuit calme.

11: journée mouvementée: 3 morts, des nouveaux. Pauvres gens, ils sont venus allonger la liste. Les ennemis nous lancent des bombes d'un nouveau genre. Bonne nuit.

12: journée de bombes. La 44<sup>ème</sup> prend son tour. Relève sans incident. Bons baraquements. Apprends avec grand plaisir la nomination du commandant au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur, à la satisfaction de tous en particulier de son ancienne compagnie. Relève sans incident.

13: bonne journée et nuit. Camp de Burger.

14: nous organisons une collecte pour offrir une épée d'Honneur au commandant. Tous marchent avec plaisir, le montant s'élève à 91,25 F, chiffre inespéré et en 2 heures.

15: préparons cadeau au commandant. Vivier désigné pour cela. Les officiers offrent la croix. Préparons à aller à *Oostduinkerke*, en repos. Relève, allons à *Oostduinkerke*.

16: journée calme. Visite au commandant avec Lequeux. Constatons le plaisir que lui fait notre visite. Cigares. Corvée du Génie. Couchons à *Oostduinkerke*.

17: passe la journée avec Henri Liévaux. Journée agréable, sommes heureux tous deux. Bonne nuit.

18: café avec Henri. Visite de la délégation au commandant. Nous lui offrons un joli chronomètre. Lieutenant ému, commandant ému et content. Tous heureux et touchés. Désigné pour sacrer Zouave le commandant, j'accomplis ma mission: mettre la chéchia sur sa tête, non moins ému que tous. Ses paroles nous touchent tous. On sent que chacun est prêt à faire tout pour lui. Enfin, sommes heureux tout autant que notre brave Courty. A midi je déjeune avec Henri et Bibant (?) Il est bon d'être avec des amis et de pouvoir causer des siens. Hélas, nous sommes tous 3 sans nouvelles des nôtres, l'on se console mutuellement. Bonne journée, prends la garde le soir.

18: journée sans incident et relevons les amis le soir sans à-coups, nuit calme.

19: journée agitée, canonnade violente. Tout va bien. Nuit calme, travaux.

20: journée de canonnade moins violente qu'hier.

21: journée calme. Camarade Lequeux blessé grièvement. Quel courage, un mot à chacun, un nom sur chaque figure. Le récompensera-t-on ? Un brave comme lui le mérite. Nous sommes relevés sans incident.

22: cantonnons en réserve à Nieuport les Bains. Bon cantonnement

23: journée agréable et calme

24: idem

25: *Oostduinkerke*, exercices. Vois Henri Liévaux, causons longuement

26: Henri Liévaux déjeune avec nous. Bonne journée (touché 100 F et perds ma moto (?))

27: préparons pour les tranchées, soir départ, relève sans incident

28: journée calme, Hardy tue un lapin

*\* Henri Liévaux: brasseur de bière et marchand de vins à Noyon, chez qui nous aimions beaucoup aller enfants avec notre grand-père pour les cadeaux publicitaires dont nous revenions chargés. L'odeur de bière et l'agitation qui y régnaient nous portaient dans un autre monde ! La grande amitié qui liait ces deux hommes était bien perçue de moi.*



## MARS 1915

- 1<sup>er</sup> : idem la veille, Thorin blessé, Chatellier tue 2 lapins  
2: journée calme avant la relève. Malgré moi, Perthuis va chercher les lapins. Relève sans incident.  
3: aux baraquements ces messieurs Chatellier, Royer, Hardy, Hannequière et Perthuis m'offrent une cuisse des fameux lapins (ils sont culottés)  
4: journée calme, corvées de nuit.  
5: vais causer au commandant avec Vivier. Remplace Six, couchons à *Oostduinkerke*  
6: nettoyage, vois Henri Liévaux  
7: remplace Six parti à Zuydcoote (59). Après-midi causons avec Henri. Vais à Coxyde (?) avec lui.  
8: préparons les tranchées. Relève sans incident.  
9: journée calme, travaux de nuit  
10: idem, refaisons nos abris comme des gosses. On s'amuse et travaille.  
11: journée calme. Vers le soir bombardement.

Hélas je suis touché avec Martin, Bauféray et Labris. Hélas, ces deux derniers sont morts. Je suis transporté au centre de secours. Hardy ne me quitte qu'au dernier moment, il est bien gentil. Chatellier fut bien brave, c'est lui qui a sauvé le pauvre père Royer. J'ai appris plus tard sa nomination au grade de caporal. Transporté à l'hôpital de Zuydcoote, j'y fus soigné très bien. Notre infirmière Mlle Revol, de qui je garderai toujours un bon souvenir, fut toujours très gentille pour moi. Le jour de Pâques, j'ai eu la visite de M. et Mme Mengin (?) cela m'a fait bien plaisir. Henri Liévaux est venu bien souvent me voir. J'ai la douleur de lui apprendre la mort de sa mère mais aussi le plaisir de lui annoncer la naissance de sa fille. Je l'ai quitté avec le cœur bien gros, malgré mon apparence d'être toujours gai.

Je quitte Zuydcoote le 5 avril 1915, arrive le 6 à St Cloud où je suis encore mieux. Luxueusement logé, nourri, on ne peut mieux soigné par un médecin très calé et des infirmières très dévouées et bien gentilles pour moi.

Je vois mon oncle et ma tante, puis des amis en quantité. Enfin, je sors, je rends des visites. Je reçois des tas de lettres et vais au théâtre.

Enfin, je vais de mieux en mieux...

Groupement de Niemen  
Etat Major  
N° 3287

Extrait  
Ordre Général n° 20

Le Lt de division Orléans du Groupement de Niemen cite à l'ordre du Groupement  
l'adjudant Granthomme Achille du 1<sup>er</sup> Zouave.

Sur le front depuis le 11 août s'est particulièrement distingué par son entrain, son énergie, sa bravoure et son esprit d'initiative inspirant par son exemple à sa section un mépris du danger et une abnégation remarquables. A été blessé assez grièvement le 11 mars tandis qu'il se portait au secours de l'un de ses hommes enseveli sous un abri.

Signé Général Hély d'Oissel.

Citation concernant l'adjudant Granthomme Achille du 1<sup>er</sup> Zouave:

"Sur le front depuis le 11 août (1914) s'est particulièrement distingué par son entrain, son énergie, sa bravoure et son esprit d'initiative, inspirant par son exemple à sa section un mépris du danger et une abnégation remarquables. A été blessé assez grièvement le 11 mars (1915) tandis qu'il se portait au secours de l'un de ses hommes enseveli sous un abri."

Signé: Général Hély d'Oissel, le 15/03/15



Salle 20  
Assis

# SANATORIUM MARITIME DE ZUYDCOOTE (Nord)

Fondateur : G<sup>es</sup> VANCAUWENBERGHE

(Reconnu d'utilité publique par Décret du 27 Octobre 1898)

à l'origine  
sur Paris

## HOPITAL TEMPORAIRE

Evacué \_\_\_\_\_ pour \_\_\_\_\_ aurait besoin d'un  
congé de convalescence qui lui sera donné au dépôt du corps où il sera dirigé.

LE MÉDECIN-CHEF.

### FEUILLE D'OBSERVATIONS

Nom et Prénoms Gauthierme Achille / adjudant  
Régiment 1<sup>er</sup> zouaves  
Domicile civil noyon Oise  
Entrée le 11 mars 1915  
Sortie le 7 avril 1915

#### RENSEIGNEMENTS :

Blessé le 11.3.15  
Premier pansement 11.3.15  
Pansements suivants \_\_\_\_\_  
Symptômes à l'entrée Plaies de l'avant-bras et du bras droit  
par éclat d'obus.  
Plaies de la face antérieure de la cuisse  
droite par éclat d'obus.

Diagnostic \_\_\_\_\_  
Examen radiologique Petits projectiles de l'avant-bras et du bras la cuisse  
Marche de la maladie n'a pu être radiographiée  
un éclat a été enlevé à l'avant-bras les autres n'ont  
pu être enlevés.

Observations A évacuer assis

ZUYDCOOTE, le 7 avril 1915.

LE MÉDECIN TRAITANT,  
J. Florin

LE MÉDECIN-CHEF,  
Beugnot

Au sanatorium de Zuycoote, du 11 mars au 7 avril 1915 (Presque 1 mois)



DUPLICATUM

Onglet servant à fixer le billet à la gauche du Livret individuel.  
N° 221 D de la Nomenclature.  
Modèle n° 44. (Art. 203 du règlement.)

CERTIFICAT DE VISITE	
(1) <i>Granthomme Achille Léon Alexandre</i> <i>adjudant</i>	
(2) <i>1<sup>er</sup> Tancaves</i> <i>11<sup>e</sup> bat<sup>on</sup> 48<sup>e</sup> Cie</i>	
sera admis à l'hôpital étant atteint de :	
1 <sup>o</sup> Indication de la blessure ou de la maladie.	<i>Blessé le 11 mars à Neuport-Bains. (Belgique) Plaie avant-bras et bras droit par éclats d'obus - Plaie face antérieure cuisse droite - Eclats d'obus.</i>
2 <sup>o</sup> Moyens curatifs déjà employés	<i>Extraction d'éclats</i>
3 <sup>o</sup> Observations générales	<i>guéri</i>
A <i>St-Cloud</i> , le <i>1<sup>er</sup> juin</i> 1915 Le Médecin-Major <i>[Signature]</i>	
(1) Grade, nom, prénoms.	(2) Corps ou service.
OBSERVATIONS DU MÉDECIN TRAITANT AU MOMENT DE LA SORTIE (Diagnostic, traitement, etc.)	SIGNATURE du MÉDECIN TRAITANT
<i>guéri</i> <i>Exame le 2 juin 1915</i> <i>sur l'Hôp. Dép. - V. 12-74</i> <i>à Versailles</i>	<i>[Signature]</i>

BILLET D'HOPITAL	
concernant :	
Nom <i>Granthomme</i>	
Prénoms <i>Achille Léon Alexandre</i>	
Grade <i>adjudant</i>	
Corps <i>1<sup>er</sup> Tancaves</i> <i>11<sup>e</sup> bat<sup>on</sup></i>	
48 <sup>e</sup> Cie, Escadre, Bi <sup>o</sup> , N <sup>o</sup> matricule <i>04565/851</i>	
Né le <i>31 mai</i> <i>1887</i> à <i>Ribemont</i>	
canton d <sup>e</sup> <i>dit</i> , dépt d <sup>e</sup> <i>L'oise</i>	
Fils de <i>Alexandre</i> et de <i>Trois-mars</i>	
domiciliés à <i>Loyon</i> , canton d <sup>e</sup> <i>dit</i>	
dépt d <sup>e</sup> <i>L'oise</i>	
Domicilié de droit à <i>Loyon</i>	
canton d <sup>e</sup> <i>dit</i> , dépt d <sup>e</sup> <i>L'oise</i>	
Marié à D	
actuellement domicilié à	
canton d	dépt d
A <i>St-Cloud</i> , le <i>1<sup>er</sup> avril</i> 1915	
Vu <i>Le Capitaine-commandant</i> ,	
Le Major,	
(1) Date en toutes lettres.	
Cases destinées à l'apposition du timbre humide indiquant	
LA DATE DE L'ENTRÉE	LA DATE DE LA SORTIE
N <sup>o</sup> <i>03</i> d'enregistrement à l'hôpital.	
<i>8 AVR 1915</i>	<i>2 JUIN 1915</i>

Hôpital de St Cloud du 8/04/1915 au 2/06/1915 (presque 2 mois)

Blessure du 11 mars 1915 subie par Achille Granthomme, à Nieuport-les-Bains en Belgique:

- plaie avant bras et bras droit par éclats d'obus
- plaie face antérieure cuisse droite par éclats d'obus

Extraction d'éclats

Fin du petit carnet "Mon Journal de marche, 1914" de notre grand-père Achille Granthomme.

# Histoire du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Zouaves

(Source: trouvée sur Internet)

Le régiment est formé le 10 août 1914 à St Denis,

38<sup>ème</sup> Division d'Infanterie

75<sup>ème</sup> brigade : Général Schwartz

Commandé par le Lt-Cl Heude

Composé des:

4<sup>ème</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Zouaves

5<sup>ème</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Zouaves

11<sup>ème</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Zouaves

Appelé dans un 1<sup>er</sup> temps régiment de marche du 1<sup>er</sup> Zouaves.

En décembre 1914 : devient le 1<sup>er</sup> Régiment de marche de Zouaves

La 75<sup>ème</sup> brigade quitte la division, le régiment passe alors à la 76<sup>ème</sup> brigade et reste à la 38<sup>ème</sup> DI.

Le 14 juillet 1915, le régiment passe à la 25<sup>ème</sup> DI puis fin 1916 début 1917 à la 48<sup>ème</sup> DI ou il reste jusque la fin de la guerre

Le drapeau du 1<sup>er</sup> régiment de marche sur la place de la Concorde, le 14 juillet 1919

## **Chefs de corps**

Lt Cl Heude (+ 15/9/1914)

Lt Cl Bigault de Grandrut

Lt Cl Poiriel

Lt Cl Dessoify

Lt Cl Kastler

Lt Cl Pompey

## **1914**

Bataille de Charleroi : Le 22/8/1914, 1<sup>er</sup> contact au Chatelet, grandes pertes et repli.

Clermont (25 Août)

Ribemont (30 Août)

Guise (1er Septembre)

Montmirail

1<sup>ère</sup> bataille de la Marne : Monceau-les-Provins (6 Septembre 1914)

13 septembre à Fismes

15 septembre: Ferme Ste Marie, mort du Gl Heude.

20-26 septembre: Aisne Plateau de Paisy puis ferme de la Creute jusqu'a octobre. Citation à l'ordre du 18e CA.

Montdidier: repos

l'Yser, Bixschoote, région de Nieuport, Le régiment tente de prendre Luyghem : échec et lourdes pertes.

Episode du zouave inconnu: le 12 novembre 1914, à 5 heures une colonne allemande se portait à l'attaque du pont de Drie Gratchen défendu par le 1<sup>er</sup> Zouaves. En poussant devant elle des zouaves prisonniers et en criant: "11e bataillon, cessez le feu". Un instant nos soldats et nos mitrailleuses interrompent leur tir, lorsque des rangs allemands part ce cri poussé par un des prisonniers: "Tirez donc, au nom de Dieu!"

Une décharge générale part alors de nos rangs, couche à terre les assaillants et l'héroïque soldat dont le dévouement avait permis aux nôtres de déjouer leur ruse. Si le nom de ce brave reste

inconnu, du moins le 1<sup>er</sup> Zouave gardera-t-il le souvenir de son sacrifice qui honore le régiment à l'égal des plus beaux faits d'armes de son histoire. Honneur à sa mémoire.

Signé Général d'URBAL.

### 1915

Le régiment se reconstitue vers Montdidier, puis à Hondshoote et Steenstraate.

En février 1915, secteur de Nieuport. Dans ce secteur calme, il subit des pertes sévères. Le lieutenant-colonel Rolland prend le commandement.

En juillet, il est dans la région de Montdidier et est versé à La 25<sup>ème</sup> DI avec la 75<sup>ème</sup> brigade. Il combat à Plessier-de-Roye, à Popincourt, à Canny-sur-Matz.

Septembre: Somme, secteur de Plessis de Roye, Popincourt, Canny sur Matz

Novembre - décembre : Oise

### 1916

En février 1916, Verdun, le secteur de Cumières, le Bois des Corbeaux (8 mars), la cote de Talou, Chattancourt et Mort Homme.

Fin avril, le 1<sup>er</sup> Zouaves prend le secteur de Nouvron.

Les compagnies passent jusqu'à 50 jours en première ligne. Le régiment est relevé à la fin du mois de septembre.

Bataille de la Somme: le 21 octobre, le régiment s'empare d'une partie du Bois de Chaulnes, Ablincourt. Le régiment arrête de nombreuses contre-attaques allemandes. Il est cité à l'ordre de l'armée en même temps que la 42<sup>ème</sup> compagnie du 11<sup>ème</sup> bataillon.

Le 7 novembre, il attaque Pressoire et le Bois Kratz sous une tempête de neige et s'en empare. Le régiment est cité à l'ordre de l'armée.

Puis il tient un secteur à Maucourt-Chilly jusqu'au 23 décembre où il passe à la 48<sup>ème</sup> DI

### 1917

En février 1917, il occupe un secteur de la Moselle, à la forêt de Facq.

En avril, le colonel Rolland passe le commandement au lieutenant-colonel Poirel.

Le 7 mai 1917, le régiment s'embarque à Toul pour participer à l'offensive de Champagne, dans la région des Monts. L'objectif est le mont Cornillet, il donne 3 assauts en un mois.

Le 20 mai, les trois bataillons prennent le Mont Cornillet en une demi-heure. La garnison allemande du tunnel est anéantie. En cinq jours face aux contre-attaques, le régiment perdra 1200 hommes. Il est cité pour la deuxième fois à l'ordre de l'armée.

Le 16 juin, au camp 202 près de Hans, le général Gouraud, commandant la IV<sup>ème</sup> armée, remet la fourragère au drapeau.

A Verdun, il est sous le commandement du lieutenant-colonel Dessoify et reste sur la rive gauche de la Meuse du 20 août à la fin de décembre. Le 6, il passe sous les ordres du lieutenant-colonel Kastler.

### Ordre de Bataille en avril 1917 commandé par le Lt CI POIREL

4e Bton : Chef de Bton : Simondet

5e Bton : Mare

11e Bton : Boudeman

C Div

13e Cie: Cpe Bernot

17e Cie : Lt Bris

41e Cie : Lt Doret

16e Cie : Lt Grima

14 Cie : Cpe Paris

18e Cie : Cpe Flin

42e Cie : Lt Rapilly  
20e Cie : Cpe Faucheron  
15e Cie : Lt Crochu  
19e Cie : Lt Delmas  
43e Cie : Cpe Debruyne  
44e Cie : Ss-Lt Duga  
Cie M : Cpe Legros  
Cie M : Cpe Ginestet  
Cie M : Cpe Voillot

## 1918

En 1918, le 1<sup>er</sup> Zouaves est en Lorraine, en arrière de Nomény, puis il est transporté le 26 mars à Epernay afin de gagner le front au nord de l'Aisne, région de Vezapontin.

Le 28 mars, le lieutenant-colonel Pompey prend le commandement et mène le régiment jusqu'au Rhin, après la contre-offensive du général Mangin sur le front Montdidier-Compiègne.

En juin, combats de Longpont, Villers-Helon, du bois Mauloy.

Du 11 au 16 Juillet par des actions brillantes s'empare de Longpont, de la ferme Lagrange, du Tunnel et des carrières de Longpont, du Hameau de Catifet et prend pied sur le plateau de Violaine (les Zouaves ont franchi sous le feu et avec de l'eau jusqu'au cou, le ravin marécageux de la Safière)

Le 18 juillet, il s'empare de Villers-Hélon et progresse jusqu'à la lisière ouest du Bois de Mauloy qu'il enlève dans la matinée. (Troisième citation à l'ordre de l'armée pour les combats du 11 au 19 juillet).

Le 29 août à minuit, le régiment passe le canal de l'Oise, franchit l'Ailette sur des troncs d'arbres, conquiert Marais Lissandre et s'installe devant la lisière de la forêt de Coucy.

Il obtient une quatrième citation pour les combats de Nampcel et sur l'Ailette en août, la prise de Blérancourdelle et de Blérancourt, de Saint-Paul-aux-Bois.

En septembre, le régiment est en Champagne, il relève le 44e RI face à la Croix-Muzart.

Le 26 septembre, il s'empare d'Aure.

En octobre, il passe Orfeuil puis le ravin de Contreuves, il atteint l'Aisne devant Voencq.

Cinquième citation le 12 novembre 1918.

Le régiment embarque à Bordeaux le 13 avril 1919 pour Casablanca et stationne au Maroc avec le 2<sup>ème</sup> Zouaves.

Les hommes du régiment auront obtenu 6000 citations. Il aura eu 64 officiers tués.

## Citations à l'ordre de l'Armée

Le régiment a obtenu 5 citations à l'ordre de l'Armée.

Le 21 octobre 1916, après avoir tenu plusieurs jours, sous le bombardement meurtrier et continu et dans des conditions atmosphériques extrêmement pénibles, a coopéré à l'attaque du bols de Chaulnes avec un allant superbe et dans un ordre parfait, atteignant rapidement l'objectif fixé.

Le 7 novembre 1916, chargé, sous les ordres du colonel Rolland, d'enlever Pressoir et le bois Kratz, s'est acquitté de la façon la plus brillante de sa mission, après une lutte très vive à la grenade et en dépit d'une violente tempête de vent et de pluie.

## Décision du GQG du 8 novembre 1918

Sous le commandement du Lt-CI Pompey, engagé dans la bataille du 26 septembre au 15 octobre 1918, après un court repos et avec un déficit considérable en officiers et en hommes de troupe, a livré pendant cette longue période de durs combats, attaquant par ses propres moyens et avec un élan splendide des tranchées protégées par d'excellents réseaux de fils de fer, surmontant toutes les difficultés, avec une ténacité remarquable et poursuivant enfin son adversaire sans

tenir compte ni des pertes, ni des fatigues, jusqu'à l'objectif le plus éloigné qu'il atteignit un des premiers, capturant, dans une progression de trente kilomètres, plus de 300 prisonniers, des canons, un matériel impossible à dénombrer, et laissant derrière lui un champ de bataille couvert de cadavres ennemis.

## LES REGIMENTS DE ZOUAVES 1914-1918

(Autre source: trouvée sur Internet)

### 1<sup>er</sup> DE MARCHE DE ZOUAVES

II appartenait à la 38<sup>e</sup> division d'Afrique et il fut constitué à Saint-Denis, près de Paris, le 10 août 1914, avec le 4<sup>e</sup> bataillon, venu d'Alger, le 5<sup>e</sup> à Saint-Denis même, le 11<sup>e</sup> formé de réservistes des régions du nord et de Paris, vieux zouaves confirmés. Il était commandé par le lieutenant-colonel Heude, du 1<sup>er</sup>. Il reçut le baptême du feu à la bataille de Charleroi, dans la tragique contre-attaque de Châtelet qu'il mena avec le bataillon du 1<sup>er</sup> Tirailleurs de cette division, et des éléments d'infanterie du 3<sup>e</sup> corps (5<sup>e</sup> division). Ayant battu en retraite jusqu'à Monceau-sur-Provins où il se trouvait le 6 septembre 1914, il aborda l'ennemi à Fismes le 13 et, le 15, à la ferme Sainte-Marie. Le lieutenant-colonel Heude fut tué et remplacé par le lieutenant-colonel de Bigault de Granrut. Sur le plateau de Paissy, le régiment subit sans broncher les attaques de la garde allemande du 20 au 26 septembre, fut cité à l'ordre du 18<sup>e</sup> corps d'armée, resta dans la région de la ferme de la Creute jusqu'à la fin d'octobre et fut transporté ensuite vers l'Yser où la bataille s'était rallumée. Pendant deux mois, le 1<sup>er</sup> Zouaves de marche, harassé par de constants combats, tint ferme les positions qui lui avaient été assignées tenta vainement d'enlever Luyghem, perdit une quantité d'hommes, dont de nombreux prisonniers. C'est là, le 12 novembre, que se situe l'épisode fameux du zouave inconnu de Drie Gratchen qui, renouvelant l'exploit du chevalier d'Assans, poussé en avant vers les positions françaises par l'ennemi, s'écria : "Tirez donc, nom de Dieu, se sont les boches I...". Le "zouave inconnu", du 1<sup>er</sup> régiment de marche, fut cité par le général d'Urbal à l'ordre de l'armée dans les termes suivants : "Le 12 novembre 1914, à 5 heures, une colonne allemande se portait à l'attaque du pont de Drie Gratchen défendu par le 1<sup>er</sup> Zouaves, en poussant devant elle des zouaves prisonniers et en criant: "11<sup>e</sup> bataillon, cessez le feu". Un instant nos soldats et nos mitrailleuses interrompent leur tir, lorsque des rangs allemands part ce cri poussé par un des zouaves prisonniers: "Tirez donc, au nom de Dieu !". Une décharge générale part alors de nos rangs, couche à terre les assaillants et l'héroïque soldat dont le dévouement avait permis aux nôtres de déjouer leur ruse. Si le nom de ce brave reste inconnu, du moins le 1<sup>er</sup> Zouaves gardera-t-il le souvenir de son sacrifice qui honore le régiment à l'égal des plus beaux faits d'armes de son histoire. Honneur à sa mémoire. Signé : général d'Urbal.

Le régiment alla se reconstituer d'abord vers Montdidier, puis à Hondschoote et revint, en février 1915 dans le secteur de Nieuport où il resta cinq mois et demi. Dans ce secteur que l'on appelait "calme" il subit des pertes excessivement sévères. C'est durant ce séjour sur les bords de l'Yser que le lieutenant-colonel Rolland en prit le commandement. En juillet, il revint dans la région de Montdidier et fut un moment affecté à la 25<sup>ème</sup> D.I. avec la 75<sup>ème</sup> brigade. Il est à Plessier-de-Roye, à Popincourt, à Canny-sur-Matz. En 1916, c'est Verdun, le secteur de Cumières, le bois des Corbeaux, la cote de Talou, Chattancourt. Fin avril, le 1<sup>er</sup> Zouaves prend le secteur de Nouvron où il reçoit jusqu'à mille bombes de gros calibre par jour et en lance au moins autant après les avoir transportées à dos d'hommes dans les boyaux, pendant 1 500 à 2 000 mètres. Les compagnies passent jusqu'à cinquante jours en première ligne. Le régiment est relevé à la fin du mois de septembre 1916.



Engagé dans la bataille de la Somme, il attaque (4<sup>ème</sup> bataillon) les bois de Chaulnes, enraye des contre-attaques. Ce bataillon est cité à l'ordre de l'armée en même temps que la 42<sup>ème</sup> compagnie du 11<sup>ème</sup> bataillon. Il attaque Pressoire le 7 novembre, dans la boue, s'en empare. Pour la première fois, le régiment est cité à l'ordre de l'armée. A la fin du mois, il quitte la 25<sup>ème</sup> D.I. et passe à la 48<sup>ème</sup>. En février 1917, par un froid de -15 à -20°, il occupe un secteur de la Moselle, à la forêt de Facq. Les premiers jours d'avril, le colonel Rolland passe le commandement au lieutenant-colonel Poirel. Le 7 mai 1917, le régiment s'embarque à Toul pour aller prendre part à l'offensive de Champagne, dans la région des Monts. L'objectif est le mont Cornillet, nouvelle tour Malakoff, contre laquelle trois assauts sont venus se briser en moins d'un mois. Cette région autrefois couverte de forêts de sapins est complètement dénudée, ce ne sont que trous d'obus géants, troncs d'arbres enchevêtrés. Le 20 mai, les trois bataillons partent à l'assaut et le Cornillet est conquis en une demi-heure. En cinq jours face aux contre-attaques, le régiment perdra 1 200 hommes. Il est cité pour la deuxième fois à l'ordre de l'armée. Le 16 juin, au camp 202 près de Hans, le général Gouraud, commandant la IV<sup>e</sup> armée, remet la fourragère au drapeau. A Verdun, sous le commandement du lieutenant-colonel Dessoffy, il reste sur la rive gauche de la Meuse du 20 août à la fin de décembre. Le 6, il change encore une fois de chef de corps, il passe sous les ordres du lieutenant-colonel Kastler. En 1918, le 1<sup>er</sup> Zouaves est en Lorraine, en arrière de Nomény, puis il est transporté le 26 mars à Epernay afin de gagner le front au nord de l'Aisne, région de Vezapontin. Le 28, le lieutenant-colonel Pompey le prend en charge et le conduira jusqu'aux bords du Rhin, après la contre-offensive du général Mangin sur le front Montdidier-Compiègne (juin), les combats de Longpont, Villers-Helon, du bois Mauloy. Une troisième citation à l'ordre de l'armée sanctionne ses succès du 11 au 19 juillet. Une quatrième viendra récompenser ses efforts à Nampcel et sur l'Ailette en août, la prise de Blérancourdelle et de Blérancourt, de Saint-Paul-aux-Bois. Il poussera jusqu'à la forêt de Coucy. En Champagne, il va relever le 44<sup>ème</sup> R.I. face à la Croix-Muzart, le 26 septembre, s'emparera d'Aure puis, en octobre, débordera Orfeuil, dépassera le ravin de Contreuves, atteindra l'Aisne devant Voencq. Il est cité une cinquième fois, et cette citation lui sera octroyée au lendemain même de l'armistice. Le 21 novembre, il défile dans Sedan, traverse le Luxembourg, passe le Rhin à Coblenze et va occuper le 15 décembre la tête de pont en avant de Singhofen. Il cantonnera à Ems en janvier 1919, sera ramené dans le bassin de la Sarre en février (Sarrelouis, Dillingen) et embarquera à Bordeaux le 13 avril. Il débarque à Casablanca le 18. Il ne rejoindra pas Alger, demeurera au Maroc avec le 2<sup>ème</sup> Zouaves. Ses zouaves auront obtenu 6 000 citations pendant la guerre. Il aura eu 64 officiers tués.